

ÉGLISE

N° 316 FÉVRIER 2020
Vie diocésaine - Mensuel - 3,50 €

EN ILLE-ET-VILAINE

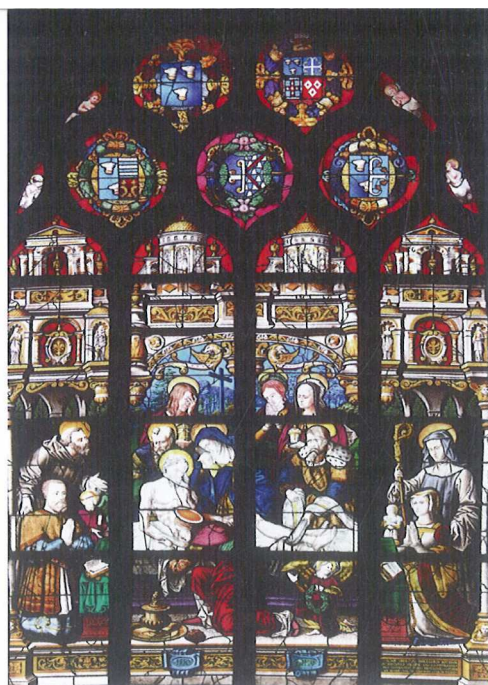
DOSSIER

SÉMINAIRE SAINT-YVES UNE COMMUNAUTÉ MISSIONNAIRE



**LES 350 ANS
DU SÉMINAIRE
DE RENNES**

PATRIMOINE **LA MAÎTRESSE-VITRE DE CHEVAIGNÉ**



La verrière mesure 3 m sur 4,50 m.
L'église est ouverte tous les jours.

LA MAÎTRESSE-VITRE DE CHEVAIGNÉ

Au printemps 1550, la petite église de Chevaigné, au nord de Rennes, s'illumina d'une des plus belles verrières de la Renaissance en Bretagne : un chef-d'œuvre de plus du Rennais Michel Baionne l'aîné. L'essentiel a survécu.

Michel Baionne l'aîné ?

Ce fut à coup sûr un des meilleurs peintres de son temps et son rayonnement s'étendit sur plusieurs diocèses. Sa carrière, faute de sources écrites, n'a pas été facile à cerner, mais on peut la considérer délimitée par la verrière de Saint-Yves à Moncontour (22) en 1537 et la maîtresse-vitre de Saint-Gondran (35) peu avant 1560. Entre les deux, vous le trouveriez encore à Moncontour, à Beignon (56), Iffendic et Visseiche (35), La Ferrière (22), Chevaigné, Moulins et Romillé (35). À Rennes, il avait sûrement fait la grande verrière de Saint-Laurent, disparue dans les bombardements.

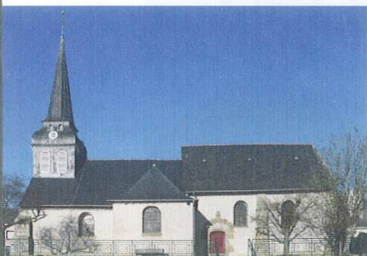
À partir de 1560 (maîtresse-vitre de Moulins) et jusqu'au moins 1574 (maîtresse-vitre de Bazouges-la-Pérouse), le relais est pris par Michel Baionne le jeune, mais ses réalisations sont plus ternes, et peu ont été conservées. Outre les deux précédentes, on le trouve à Saint-Symphorien (35) et Saint-Gondran (il restaure la maîtresse-vitre de Michel Baionne l'aîné en 1569), à Maxent (35) et à Saint-Lubin de Plémet (22). Quelques archives s'y rapportent mais pas plus que pour son prédécesseur, on n'a retrouvé d'acte de décès.

La maîtresse-vitre de Chevaigné se situe au milieu de la carrière de Michel Baionne l'aîné. Elle porte la

date de 1550, « en may ». Cette notation du mois est caractéristique de Baionne. On la retrouve à la Ferrière en 1551 et quelques années plus tard à Saint-Gondran. L'œuvre a perdu sa signature, mais les comparaisons avec Beignon, La Ferrière ou Saint-Gondran ne laissent pas de doute, comme on peut le voir ci-dessous. Dans ce format plus développé, le maître est alors au sommet de son art pour la composition, le dessin et la couleur.

Un sauvetage réussi

Lorsqu'on commença au milieu du XIX^e siècle à faire l'inventaire des verrières anciennes, l'abbé Brune se désola de l'état désastreux de la maîtresse-vitre de Chevaigné. Heureusement pour elle, elle bénéficia en 1883 d'une restauration soignée. Elle est attribuée à l'atelier rennais Lecomte et Colin, mais il semble que le plus gros du travail fut fait par Auguste Alleaume, qui était alors à son service. Las d'œuvrer pour les autres, celui-ci claqua plus tard la porte de l'atelier parisien Champigneulle, après avoir fait la verrière de la Résurrection à Notre-Dame de Vitré, et se mit à son compte à Laval. À Chevaigné, les choses n'ont pas bougé depuis 1883, hormis une tête de sainte femme, typique de Baionne, (mal) refaite en 1992.



L'église de Chevaigné.



Le mois d'achèvement de l'œuvre.



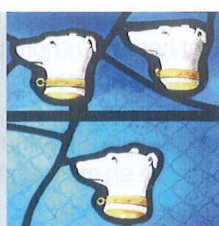
La date de l'œuvre.



Cette date doit correspondre à un changement de blason après la mort de François Thierry (1566).



La signature discrète d'A. Alleaume.



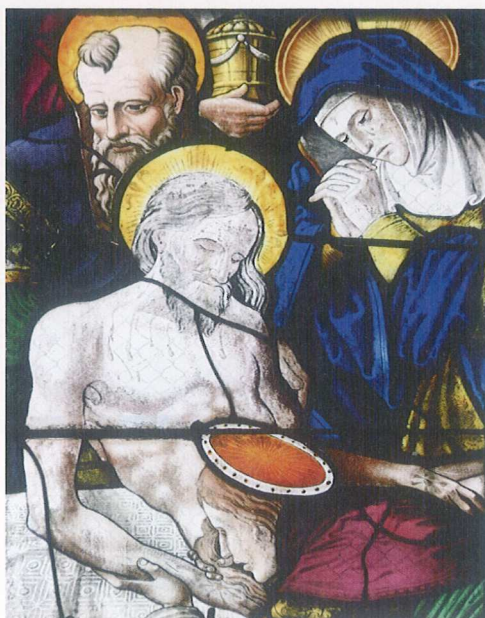
Le blason des Thiery.



La dédicace officielle de la restauration.



Une filiation évidente : de gauche à droite, Beignon en 1540 (inversé), Chevaigné en 1550 et Saint-Gondran vers 1557 (inversé).



La partie la mieux conservée est aussi la plus importante. Elle mesure 88 cm sur 146.

La Lamentation sur Le Christ mort

Cas unique dans les maîtresses-vitres de Baionne, l'évocation de la Passion se limite à une seule scène, avec des personnages presque grandeur nature. Il s'agit d'une étape intermédiaire entre la Descente de Croix et la Mise au tombeau. Joseph d'Arimathie et Nicodème allongent le Christ mort sur une grande pierre violette recouverte d'un linceul blanc (comme la nappe de la Cène à Iffendic) et les plus proches s'unissent dans la compassion avant de l'oindre. Marie-Madeleine, belle comme dans un tableau de Botticelli, essuie de ses cheveux le bras de Jésus baigné de larmes, Marie pleure et joint les mains...

Au-dessus de l'autel, symbole du tombeau, cette scène qui n'est pas vraiment une action est faite pour nourrir notre contemplation, spécialement le soir quand la nuit l'efface peu à peu. C'est un thème assez rare en Occident à cette époque, plus commun en Orient. Il renvoie au trône des Orthodoxes, sur la pierre de l'onction au Saint-Sépulcre.

En fait, l'artiste s'inspire d'une scène déjà mise au point dix ans plus tôt à Beignon, mais il lui donne ici une dimension sans égale dans les vitraux du temps. Seuls les visages du Christ de Saint-Gondran seront à sa hauteur.

Les donateurs

Refaits par Alleaume, ils gardent leur posture d'origine. L'homme, c'est François Thierry, seigneur du Boisorcant et de la Rivaudière, gouverneur de Rennes et très pieux (son père, veuf, était entré dans les ordres). Sa femme est Françoise du Puy du Fou, fille du gouverneur de Nantes. Leurs blasons sont aussi au chœur de Romillé, où Baionne fera une maîtresse-vitre en 1555 (très endommagée, voir EIV n° 143, 2008).

Les orants sont guidés par un livre de prière, un ange et le saint protecteur. D'un côté, François d'Assise; de l'autre, non pas Françoise romaine (canonisée seulement en 1608), mais plutôt sainte Claire. Ceci témoigne du prestige du monde franciscain dans la cité rennaise (le premier vitrail conservé de Baionne, à Moncontour en 1537, montre d'ailleurs saint Yves converti à l'école d'un franciscain rennais). À côté de ces personnages refaits, la petite Marguerite Thierry, qui aura une belle destinée, est un portrait d'enfant lumineux.

Il faut imaginer en accompagnement à ce vitrail un chancel et des stalles, voire des gisants. Quelques boiseries subsistent, de même qualité qu'au chœur de Champeaux. L'architecture Renaissance du vitrail (très refaite) permet de les situer.



Le Christ mort.



Marie sa mère.



Marie-Madeleine.



Jean (refait par Alleaume).



Nicodème (en partie refait).



Motif d'architecture avec la Vierge.



Le berger de La Ferrière, v. 1550, et Marguerite Thierry. Même teint, même vêtement...



Chevaigné, 1550.



Chevaigné, 1550.



La Ferrière, 1551.



Femmes à Chevaigné (avant et après la restauration de 1992) et à La Ferrière (vers 1550).



Boiseries du chœur sur la Passion.